Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 141 (1996)

Heft: 4

Artikel: "Nouvelle technique de tir de combat" (NTTC) : l'armée suisse au top niveau de l'instruction aux armes légères

Autor: Baeriswyl, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Nouvelle technique de tir de combat » (NTTC)

L'armée suisse au top niveau de l'instruction aux armes légères

Par le capitaine Alain Baeriswyl

La NTTC a pour origine les recherches d'un officier de l'US Army, Chuck Taylor, suite aux expériences qu'il avait faites au Vietnam comme chef de section, puis comme commandant d'une compagnie de Rangers. Au cours de dix-huit mois d'opérations sur le terrain, il fut blessé quatre fois lors de combats rapprochés à l'arme légère. Selon lui, c'était une instruction déficiente qui était la cause de ces blessures. En effet, à chaque fois, il aurait pu les éviter s'il avait mieux su utiliser son arme en condition de combat.

Selon ses observations, 80 % des hommes sont blessés ou tués lors de combats rapprochés aux armes légères, soit parce qu'ils ont oublié de désassurer leur arme en prenant position, soit parce qu'elle ne fonctionne plus à cause d'un dérangement ou de l'épuisement des munitions. De plus, 5 % des pertes sont dues à des décharges accidentelles d'armes légères (environ 2500 morts pendant la guerre du Vietnam).

De retour aux Etats-Unis, il effectue des recherches approfondies pour apporter des améliorations aux méthodes de tir et d'instruction au tir de combat. Il découvre que l'instruction classique militaire, privilégiant le tir à la cible et le tir de combat dans un environnement artificiel, crée des réflexes conditionnés parfois causes d'issues fatales au combat. Nous connaissons, depuis les études de Pavlov, l'importance des réflexes conditionnés. Ceux-ci jouent un rôle déterminant sous stress.

Un exemple classique et tragique, tiré de la réalité, est celui d'un policier qui dut un jour, lors d'une confrontation, engager un malfaiteur à une distance de deux mètres environ. Il tira cinq coups avec son revolver de service (qui contenait six cartouches) en tir « instinctif » à une main, manqua les cinq coups, ouvrit son barillet pour retirer les douilles et la sixième cartouche non tirée, et se figea sur place en regardant vers le sol, cherchant visiblement quelque chose. A ce moment, le malfaiteur l'abattit d'une balle en pleine tête. Des témoins s'étonnèrent de la réaction pour le moins étrange de ce policier. L'enquête démontra que, pendant des années, il s'était entraîné à tirer réglementairement sur la piste de base du FBI, à savoir cinq coups en tir « instinctif » sur une cible fixe distante de 7 m ; il devait retirer les douilles, les mettre dans une petite boîte de conserve déposée sur le sol par l'instructeur de tir, qui voulait que son stand soit « propre en ordre », recharger avec six cartouches et tirer à nouveau cinq coups, le tout en un nombre restreint de secondes. Ce policier mourut parce qu'il cherchait la boîte de conserve... au lieu de tirer sa sixième cartouche qui, elle, peut-être aurait touché.

Dans toutes les armées du monde, il existe un grand nombre de « drills boîte de conserve ». Certains sont apparemment innocents, comme par exemple exercer le changement de magasin en extrayant et en réengageant le même magasin, ou annoncer « Dérangement ! » en levant le bras quand son pistolet ne fonctionne plus... Devinez ce qui se passera en cas de stress au combat ?

De même, quel est le message implicite que reçoit la recrue qui manipule consciencieusement son fusil d'assaut en position

couchée sur un rang, face au caporal qui ne semble pas autrement préoccupé par ces canons menaçants ? Les armes ne sont pas dangereuses, elles sont vides.

Maintenant, si l'on constate que, pratiquement, le 100 % des accidents de tir se passent quand l'arme est censée être vide, quand le tireur est fatigué et qu'il manipule en position debout (fin de l'exercice de nuit, service de parc, rentrée du service de garde), quelles en sont les causes ? Puisqu'il a essentiellement manipulé son arme en position couchée, en déposant le magasin vide sur le sol, et qu'il ne sait pas qu'en faire quand le sol se trouve un mètre plus bas (il se baisse souvent pour le poser), cette situation nouvelle fait qu'il inverse l'ordre du retrait des cartouches (mouvement de charge avant de retirer le magasin) et qu'il ne contrôle pas sa chambre à cartouche avant de percuter...

La position de contact est utilisée en cas de menace directe. Noter que le tireur a le doigt hors de la détente.

On a appris à ce tireur à utiliser une machine à faire des trous dans du papier, et il est surpris de constater qu'elle fait aussi des trous dans les gens ! Le départ du coup se fait souvent en direction des camarades, qui ne sourcillent même pas, jusqu'au jour où...

Nous avons toujours été étonné de l'hystérie déclenchée chez un chef de section par une arme désassurée au râtelier en comparaison avec la lourde incompréhension qu'on peut lire dans ses yeux quand il est puni pour avoir posé le canon de son pistolet sur la tête d'une recrue ayant commis une erreur de manipulation. Les accidents arrivent toujours avec des armes vides...

De quoi se compose la NTTC ?

Le drill est une épée à double tranchant. On fait sous stress ce qu'on a entraîné à l'instruction. Le problème est d'instruire dès le début des manipulations exactes, simples et cohérentes, permettant, non seulement d'engager son

arme en cas de besoin, mais aussi de vivre, pendant des jours et des mois, en toute sécurité. Nous instruisons pour le cas de guerre, n'en déplaise à certains.

Nous sommes redevables à Chuck Taylor de vingt ans de réflexions, d'interviews, de comparaisons, d'essais, qui ont donné le système de tir le plus complet et cohérent au monde. La NTTC est en effet un ensemble cohérent de comportements standards simples, de manipulations, de drills et d'exercices de tirs normés, basés sur les expériences heureuses et malheureuses de milliers d'utilisateurs. Chaque manipulation, chaque position, chaque drill a une raison bien précise, portant parfois le nom d'un soldat ou d'un policier qui a été tué, parce qu'il ne connaissait pas la solution au problème auquel il était confronté...

C'est une méthode flexible, c'est-à-dire structurée en niveaux, selon les besoins des utilisateurs. Pour l'infanterie, l'helvétisation a été faite en collaboration avec le Centre d'instruction de l'infanterie de Walenstadt lors des premiers cours pour instructeurs, afin d'intégrer l'instruction au tir de précision classique, ce qui s'est fait sans aucun problème.

Par ailleurs, cette méthode est évolutive : elle n'est pas gravée dans la pierre. Au contraire, elle permet des adaptations en fonction des expériences des utilisateurs. Un drill de traitement d'un dérangement, rare avec le pistolet 75, a été trouvé en juin 1993 par un appointé du Corps des garde-frontières (celui-ci a adapté la NTTC au pistolet et à la mitraillette en 1991). Ses travaux ont été diffusés dans les mois suivants jusqu'aux Etats-Unis.

La position de contact est utilisée en cas de menace directe. Noter que le tireur a le doigt hors de la détente.

La NTTC est, avant tout, simple, car son créateur sait par expérience que seul ce qui est simple fonctionne à l'engagement, et doit être drillé en conséquence.

Niveau	Distance	Matières	Mun	Temps	Qui
1	30 m 300 m	Apprentissage du tir Sécurité Tir de précision Tir de défense personnelle	100 cart	20 h	Tous
2	100-200 m	Technique de combat individuelle	200 cart	8 h	Tous
3	0-30 m	Technique de combat pour fus ter	200 cart	12 h	Fus ter
4a	400 m	Tireurs fusil d'assaut lu pour protection d'ouvrages	50 cart	20 h	Fus ter
4b	300 m	Tireurs fusil d'assaut lu pour opérations spéciales	100 cart	80 h	Gren ter
4c	0-30 m	Technique de combat pour gren ter	200 cart	8 h	Gren ter

Concept de l'instruction NTTC Fusil d'assaut.

Qu'est-ce qui est nouveau dans la NTTC ?

Ce qui change, n'est pas tant le tir mais plutôt l'approche globale des armes, du tir, de l'instruction, de la technique de combat et de la sécurité. Par exemple, la sécurité est davantage une affaire d'éducation que d'instruction, et ce dès la première minute où la recrue touche son arme. On obtient ainsi une plus grande responsabilisation, partant une sécurité presque absolue.

Un certain nombre de manipulations sont prévues pour la vie quotidienne, notamment un contrôle personnel de sécurité simple, rapide et efficace, permettant de connaître instantanément l'état de son arme. La manière de donner une arme à une tierce personne est réglée clairement : de la main à la main, culasse bloquée en arrière, magasin retiré. On part en effet de l'idée qu'une arme est une arme, et qu'en tant que telle, elle doit être traitée avec respect, donc qu'elle ne se lance pas...

De même l'instruction au traitement des dérangements est approchée d'une manière différente de ce que nous avons connu jusqu'à présent. En cas réel, le dérangement n'est pas annoncé par le caporal, mais

La position assise est fort utile pour tirer par-dessus un couvert bas ou dans un terrain en pente.

se manifeste par un symptôme (douille coincée dans la fenêtre d'éjection par exemple), ce qui donne lieu à une identification et à une manipulation bien précise, sous peine d'aggraver le problème.

L'engagement de l'arme est également conçu sous forme de drills et de comportements standards, en fonction de la distance, de la menace et de l'environnement. La réaction en cas d'insuccès du tir, le comportement lors d'une faute de la part du tireur sont également instruits, en partant de l'idée que les choses se passent rarement comme prévu à l'engagement et que celui qui survit est souvent celui qui fera le moins de fautes et qui s'adaptera.

La position de protection de l'arme est adaptée aux engagements à très courte distance, quand on ne peut pas reculer.

Simplification et adaptation de l'instruction

Outre le fait qu'elle évite les accidents, la NTTC, par son caractère modulaire, permet de limiter à l'essentiel l'instruction de chaque catégorie de personnels. Un gain de temps, d'efficacité et de munition se fait sentir.

De plus, le chef de section, seul avec ses recrues pendant les premières semaines de l'école de recrues, voit son instruction grandement facilitée. Il dispose d'un matériel didactique comprenant un règlement, des plans de leçons détaillés, des panneaux d'instruction, ainsi qu'un jeu de transparents pour les présentations théoriques.

Ce système simplifie également la tâche des instructeurs. Les manipulations, les positions de tir, les principes d'utilisation sont identiques pour le fusil d'assaut, le pistolet et la mitraillette. Ceci n'est pas sans avantage lors des écoles de cadres, voire des cours de recyclage pour certaines troupes (police militaire entre autres).

Finalement, le système trouve une extension dans l'instruction de la technique de combat d'infanterie, du service de garde, de la protection d'ouvrage, du combat de localité, où un certain nombre de comportements sont repris tel quel.

Comment se passe l'introduction dans l'armée ?

L'Office fédéral de l'infanterie a organisé les premiers cours pour instructeurs fin 1993, à la suite d'essais à petite échelle. En 1995 et 1996, dans le cadre d'un essai à grande échelle, les fusiliers et grenadiers des régiments territoriaux sont instruits à la NTTC fusil d'assaut à l'école de recrues et les aspirants de l'infanterie à la NTTC pistolet à l'école d'officiers.

En principe, la NTTC pourrait être introduite dans les formations territoriales dès 1997. Hors du service, l'Association suisse des sous-officiers, avec la collaboration de l'association Defenda, aura une fois de plus été à l'avant-garde en instruisant depuis 1991 la NTTC, avec l'accord et l'appui du chef de l'Instruction.

Avec l'adoption de la NTTC, l'armée suisse se dote à l'aube du troisième millénaire d'une méthode de tir simple et efficace, adaptée à nos traditions helvétiques du tir de précision et à notre système de milice. Comme lors de l'adoption du premier fusil à répétition vers le milieu du siècle passé, puis du premier pistolet automatique au début de ce siècle, elle aura fait œuvre de pionnier.

A. B.